

*Ily a tout juste soixante-dix ans, le 23 novembre 1946, la péninsule indochinoise s'embrasait pour mettre fin à l'occupation française. Voyage nostalgie dans l'ancienne province du Sud, depuis la bouillonnante Saïgon jusqu'aux plaines fertiles du delta du Mékong.*

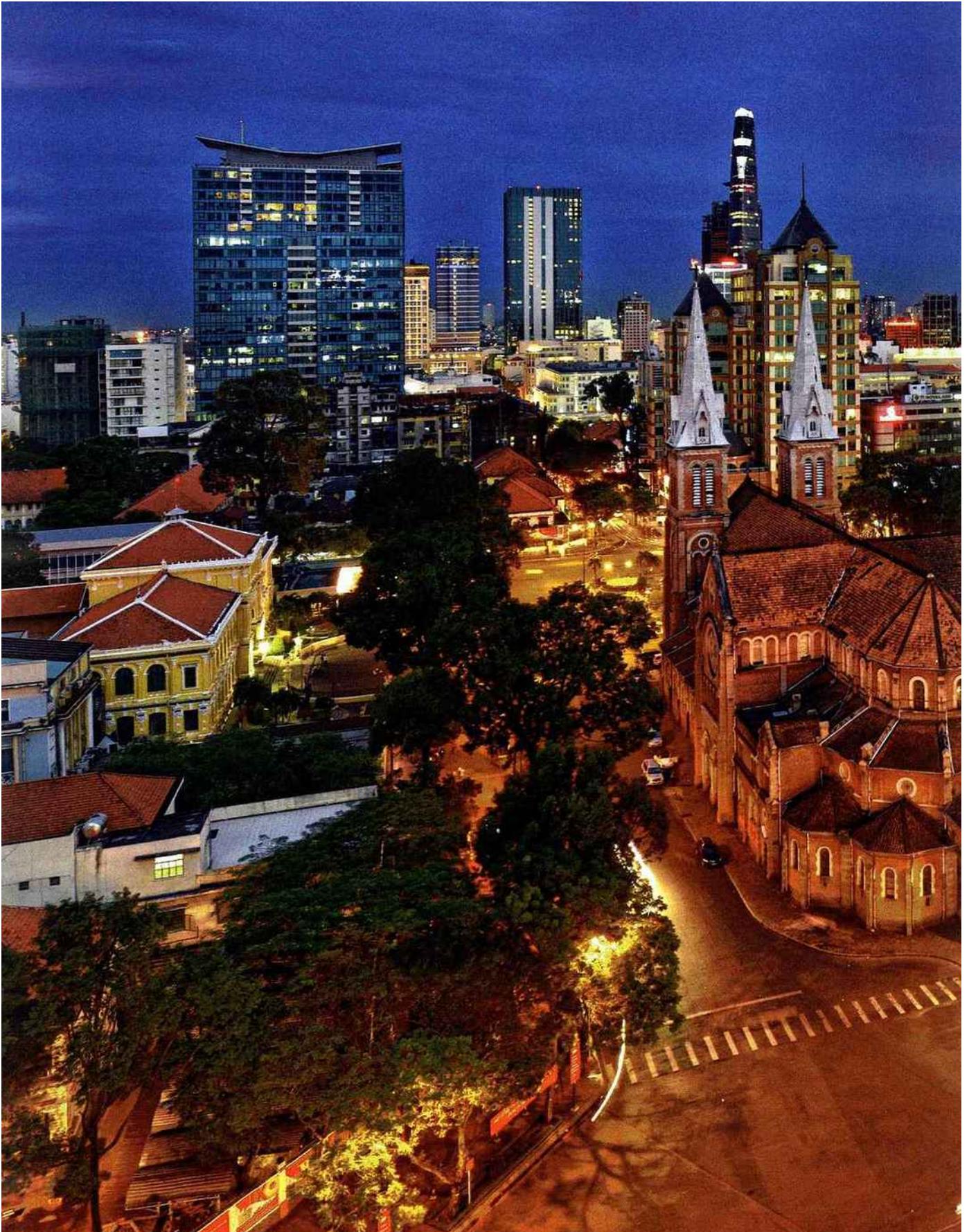
PAR CYRIL DROUHET (TEXTE) ET STANISLAS FAUTRE POUR LE FIGARO MAGAZINE (PHOTOS)

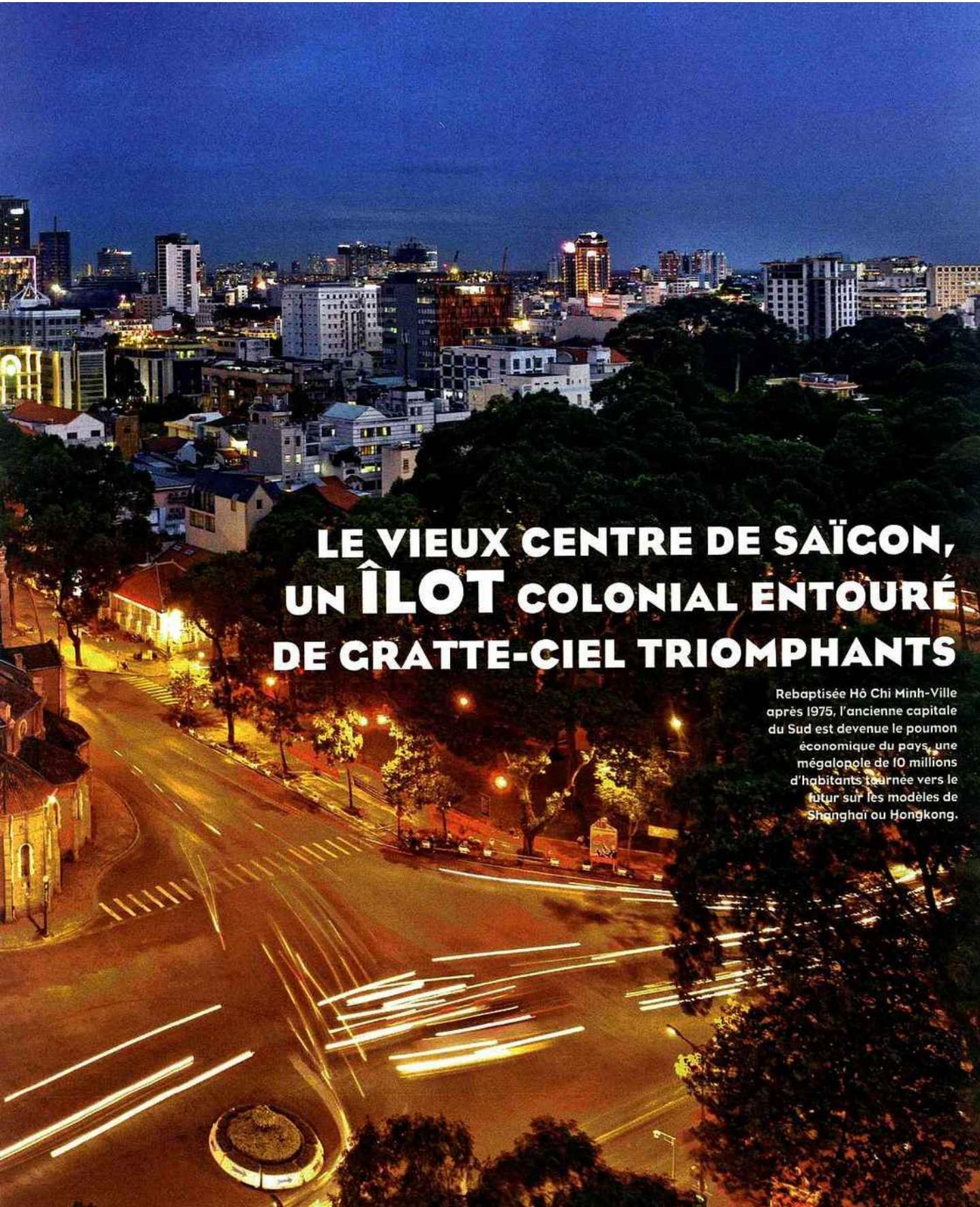
# RETOUR EN COCHIN



Le delta du Mékong, riche de ses 40 000 km<sup>2</sup>, est une terre marécageuse et inondée. Un vaste réseau de canaux et de voies navigables que les villageois parcourent souvent en empruntant ces fameux ponts de singe.

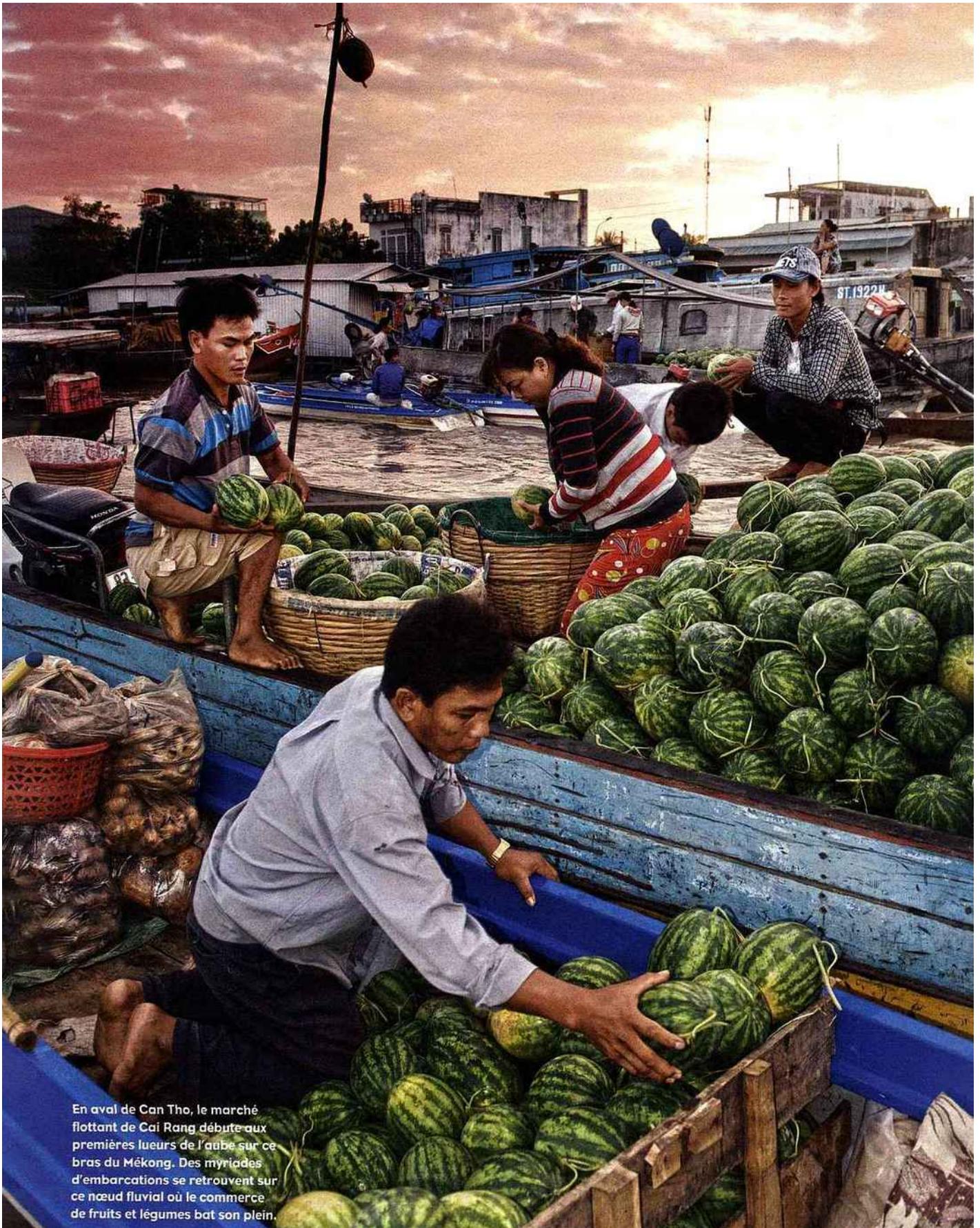
**CHINE**





# LE VIEUX CENTRE DE SAÏGON, UN ÎLOT COLONIAL ENTOURÉ DE CRATTE-CIEL TRIOMPHANTS

Rebaptisée Hô Chi Minh-Ville après 1975, l'ancienne capitale du Sud est devenue le poumon économique du pays, une mégalopole de 10 millions d'habitants tournée vers le futur sur les modèles de Shanghai ou Hongkong.



En aval de Can Tho, le marché flottant de Cai Rang débute aux premières lueurs de l'aube sur ce bras du Mékong. Des myriades d'embarcations se retrouvent sur ce nœud fluvial où le commerce de fruits et légumes bat son plein.



Le delta, grenier à riz du Vietnam. Ici, tout près de Chau Doc, à la frontière cambodgienne, la moindre parcelle de terre est exploitée.



## ON VIT ICI EN SYMBIOSE AVEC LA TERRE ET L'EAU

Certains légendes ont la mémoire tenace.

Evoquer le sud du Vietnam renvoie souvent à ces images jaunies d'une vie surannée héritée des colonies, aux sombres souvenirs

des guerres pour l'indépendance, aux paysages de rizières et de mangroves si bien décrits par les premiers découvreurs. Imaginer le Mékong qui arrose le delta de la péninsule indochinoise, c'est immédiatement emprunter le fleuve qui mène au cœur de la jungle et des ténèbres, celui que le capitaine Willard remonte à la recherche du colonel Kurtz dans *Apocalypse Now*. Aussi, quand votre avion atterrit sur le tarmac de Tan Son Nhat, tout votre imaginaire explose d'un coup. L'aéroport de Saïgon - parce que ce nom est tellement plus joli que celui d'Hô Chi Minh-Ville, donné à la métropole après 1975 en hommage au héros de la lutte révolutionnaire - est situé au cœur même de la bouillonnante cité : en quelques années, la ville a grignoté sans répit les campagnes alentour pour accueillir les 10 millions d'âmes de ce poumon économique du pays. Premières visions, premiers chocs. L'*áo dài*, cette longue tunique de soie élégamment portée par les femmes, s'est laissé détrôner par le jean et le tee-shirt ; et les cyclomo-

teurs ont eu raison des vélos que seules les jeunes filles allant au collège ont conservés. Rejoindre les quartiers du centre relève dès lors du parcours du combattant : des milliers de petites motos s'entremêlent dans un trafic dont peu se plaignent. Il règne même une sorte de bonhomie dans cette cacophonie assourdissante. Souvent à trois ou quatre sur une Honda, on se frôle, on se pousse parfois du coude pour se frayer un passage, on pétarade d'un feu rouge à l'autre, on ne s'invective jamais, on klaxonne sans cesse.

Saïgon n'est décidément plus la capitale assoupie de la Cochinchine française, celle des siestes sous la moustiquaire, celle de l'anisette ou du Pernod que l'on prenait en soirée à la terrasse du Continental, celle d'un art de vivre décadent qui sentait l'opium et l'ennui comme dans les romans de Marguerite Duras. Saïgon l'insolente fut bâtie sur le terreau chancelant de nos ambitions coloniales. Saïgon la frondeuse osa défier les provinces communistes du Nord. Saïgon la frivole s'offrit aux bras des GI américains jusqu'à sa perte. Saïgon la repentie s'est soumise contre son gré aux oukases et à la sévérité d'Hanoï. Mais c'est oublier que Saïgon avait juste hiberné et attendu des jours meilleurs pour renaître. Saïgon, désormais, redevient ludique et indomptable, entreprenante et boulimique. Comme avant... La ville se transforme vite, à toute allure. Retournez-y dans un an, et vous ne la reconnaîtrez plus. Ces multiples squats, bidonvilles de tôle qui accueillirent pendant des années les



## SAÏGON SORT DE SA TORPEUR ET A SOIF D'IVRESSE

immigrants venus des campagnes, ont péri sous les chenilles des bulldozers, faisant place nette à des gratte-ciel triomphants, des buildings qui rivalisent de hauteur avec les autres métropoles d'Asie. A l'image de Bitexco, nouveau siège de la finance locale, une tour de verre inaugurée fin 2010 et dont le dôme pointu surplombe la mégalopole à 262 mètres de hauteur. Très prisé par la jeunesse dorée, son sky bar, au 52<sup>e</sup> étage, offre le soir un panorama imprenable sur une cité en pleine mutation, envahie par des néons lumineux dignes de Times Square. Rien n'échappe au nouvel ordre urbain : autour de la cathédrale de briques roses construite par les Français, là où le Tout-Saïgon aime se retrouver à la tombée de la nuit, des galeries commerciales ont surgi, des magasins de haute couture ont poussé comme des champignons, les plus grandes chaînes hôtelières se sont implantées. Devant tous les terrains encore en friche, un grand panneau annonce l'imminente naissance d'une résidence de luxe, d'une salle de congrès ou d'une université. Une soif de conquête et d'ivresse a gagné les cœurs, une fièvre qui jamais ne retombe : il suffit, à l'heure du dîner, de rejoindre l'immense esplanade faisant face à l'ancien hôtel de ville, un bâtiment construit au début du XX<sup>e</sup> siècle et ressemblant plutôt à une immense meringue, pour mieux comprendre ce peuple en mouvement perpétuel. Ils sont des milliers à s'y rassembler pour deviser, jouer aux cartes, ache-

ter des billets de loterie, boire un verre dans la douceur du soir. Les anciens sont assis en cercle, des adolescents s'épanchent, des jeunes filles gantées jusqu'aux coudes cherchent l'âme sœur, des couples se forment, on rit, on s'apostrophe, on vit.

**Et toujours ce même bruit incessant auquel on finit par s'habituer**, tout comme ces hordes de motos qui déferlent sur chaque artère. Traverser la chaussée, de ce fait, relève du défi. Mais il suffit d'observer son voisin piéton pour assister au miracle. Avant tout, rester calme, ne pas se laisser impressionner par le chaos. Puis, s'élaner tranquillement, braver le flux, avancer au pas sans même regarder la moto qui fonce sur vous. Elle vous évite, vous contourne, tout devient fluide. Les collisions seraient rares, voire inexistantes, dit-on. On croit rêver. On s'habitue, tout simplement. On se fond lentement dans l'âme de cette ville qui, derrière cette modernité effrénée, a su conserver une douceur qui lui est propre, un charme indéfinissable. Ainsi, dans cette animation intense, le voyageur se prendra à apprécier les « restaurants de poussière » installés sur les trottoirs. Assis sur un minuscule tabouret de plastique rouge, il y consommera des crevettes grillées ou du bœuf aux vermicelles parfumé d'herbes fraîches, le tout assaisonné de ce nuoc-mâm qui transforme en or gastronomique n'importe quel légume insipide. Cette saumure de poisson accompagne tous les plats des Vietnamiens, ceux des riches comme ceux des pauvres. Ses effluves s'échappent des cuisines ambulantes, se mêlent aux odeurs fortes de durian ou de jasmin, pour donner cette mixture d'essences si particulière qui rebute parfois les Européens nouvellement débarqués. La foule se fait plus compacte quand on approche le vieux centre, figé dans un temps colonial oublié de tous - les moins de 25 ans représentent 70 % de la population -, sauf des autorités



**Dans la poste centrale de Saïgon, construite par Gustave Eiffel, trône désormais un portrait géant d'Hô Chi Minh, héros de la révolution vietnamienne (à gauche). A la nuit tombée, devant l'ancien hôtel de ville construit par les Français, l'heure est aux retrouvailles avant de longues virées en deux-roues.**



qui misent sur le tourisme, restaurant avec soin les vieux bâtiments. La vieille cathédrale Notre-Dame, de style néoroman, demeure le repère inamovible de ce qui fut le « Petit Paris de l'Extrême-Orient » mais tient aujourd'hui dans un mouchoir de poche. Autour d'elle se dressent la poste centrale construite par Eiffel, avec sa charpente métallique surmontée d'une immense verrière, le lycée Lê Quy Don, autrefois Chasseloup-Laubat, ou l'immense Rex, ancien hôtel mythique abritant désormais des enseignes de luxe. En poursuivant jusqu'au fleuve, on descend l'ex-rue Catinat, devenue Dong Khoi (« rue de l'Insurrection générale ») : entre deux boutiques élé-

gantes de soieries ou de pièces en laque, on découvre le théâtre municipal, de style Belle Epoque, puis le légendaire Continental, le palace le plus chic des années 1930, qui accueillit André Malraux puis Graham Greene, Lucien Bodard et la fine fleur des correspondants de guerre. Difficile cependant d'en goûter les délices, l'endroit est parsemé de grues en vue de la construction d'une ligne de métro qui devrait surgir de terre à l'horizon 2020. Alors, pour courir après le temps, on part se perdre dans le vieux quartier chinois de Cholon, toujours aussi commerçant, où l'on vend de tout car c'est sa vocation depuis sa fondation.



## LES PLAINES FERTILES D'UN PAYS DE COCAGNE

Cette fureur de Saïgon, ses excès envoûtants, il faut savoir aussi s'en protéger. Non pas la fuir, mais la quitter un temps, comme le font ses habitants quand arrive le week-end. Pour mieux la retrouver. Pour mieux l'apprécier. A une heure de voiture, direction l'ouest et la platitude du delta du Mékong, cette plaine d'eau hors du temps qui s'étend à perte de vue jusqu'au ras d'un ciel voilé par le soleil. On emprunte une route bien entretenue, mais si poussiéreuse que les palmes des arbres ont la couleur de la rouille. A la première pluie, quand viendra la mousson, tout sera lavé, le paysage changera de couleur dans l'instant. Ici, le renouveau arrive avec l'eau. En bordure de la voie, les cà phé vong - on ne les compte plus - attendent le voyageur : des bars improvisés et ombragés où l'on sirote une boisson fraîche en se balançant dans un hamac.

Première bourgade posée sur le fleuve à 50 kilomètres de la grande métropole, My Tho vaut surtout pour son emplacement, au cœur d'un chapelet d'îlots luxuriants renommés pour leurs jardins fruitiers. Le long de la berge, les dizaines de passeurs qui attendent le voyageur pour lui faire découvrir en canot ce petit paradis terrestre ne s'y trompent pas. Des bananiers, des papayers entremêlés de lianes et de banians

aux racines arborescentes servent de toile de fond à une lente remontée de la rivière. Le Mékong arrive ici en fin de course, après avoir dévalé les contreforts himalayens, et il irrigue un gigantesque territoire, grenier rizicole et verger du Vietnam, grand comme un dixième de la France. Les hommes qui se sont installés entre les neuf bras de ses eaux l'appellent Song Cuu Long (« rivière aux neuf dragons ») et ont appris à le dompter, dédiant le moindre bout de terrain à la culture. Et, parce qu'ils respectent ce fleuve nourricier, toutes les embarcations qui sillonnent ses canaux offrent à voir la même figure de proue : deux yeux protecteurs répartis de chaque côté de la coque pour conjurer le mauvais sort.

Dans cette contrée du Sud, où l'on vit en symbiose avec la terre et l'eau, on ne plaisante pas avec ces forces mystérieuses qui veillent à l'harmonie, régulent les saisons et la destinée des mortels. Les génies sont partout : dans le vent, les nuages, les arbres mais aussi les objets de tous les jours. Le génie du sol contrôle la fertilité des champs et le génie de la mort vous tient à sa merci. Alors, on prend bien soin de ne jamais s'exprimer crûment pour ne pas fâcher les esprits. Ce qui donne lieu à des expressions pleines de subtilité : on ne dit pas qu'un ancien vient de mourir, mais qu'il est « parti se cacher derrière la montagne » ; de même parle-t-on de « la rencontre de l'or et du jade » pour évoquer l'acte sexuel ou « des accords du luth et de la guitare » pour l'amour conjugal.



**Les élevages de poissons-chats dans ces fermes flottantes ont fait la renommée de Chau Doc (ci-contre). Toute la région du delta vit au rythme des caprices du Mékong, véritable fleuve nourricier : sur cette terre marécageuse, le buffle reste le seul moyen de réaliser les quatre récoltes de riz annuelles. Certaines familles continuent de vivre dans de vieilles demeures coloniales isolées, comme celle de Mme Yen, au cœur des vergers (à gauche, en bas).**

On s'enfonce au cœur du delta quand apparaît Can Tho, plantée entre mangroves et marécages, une ancienne sous-préfecture devenue la capitale du négoce dans la région, avec plus d'un million d'habitants. On y a percé tout récemment de larges avenues, et les berges, entièrement réaménagées, accueillent des restaurants-spectacles et des bars panoramiques pour une clientèle souvent chinoise. Face au port, une statue géante d'Hô Chi Minh, le bras levé, semble haranguer une foule qui ne le remarque plus. Mais Can Tho reste la porte idéale pour tous ceux qui souhaitent s'aventurer dans ce labyrinthe

de canaux et d'arroyos avant de remonter jusqu'à Chau Doc, à la frontière cambodgienne. Pour goûter à cet univers lacustre, la chaîne hôtelière Victoria vient tout juste de lancer ses premiers sampans privés avec un pont solarium, deux cabines élégantes et un personnel attentif pour des croisières personnalisées et des escales buissonnières...

Le jour n'est pas encore levé quand nous rejoignons avec les premières brumes le marché flottant de Cai Rang, en aval du centre-ville de Can Tho. Les vendeurs ont rempli toute la largeur du fleuve de leurs navires alourdis par le poids des

## SADEC, BERCEAU DE DURAS, VILLE DE "L'AMANT"

marchandises. Les acheteurs vont et viennent sur de petites barques actionnées à la rame, sur des pirogues à moteur ou de simples radeaux en bambou, soupesant, tâtant, sentant des fruits inconnus en Occident, avant d'arrêter leur choix et de conclure l'affaire. On repart avec des goyaves, des mangoustans, sortes de citrouilles couleur grenat qui se découpent en quartiers comme une orange, mais aussi des sentuls à la chair juteuse et sucrée. Vers 9 heures, le marché s'épuise et les embarcations se retirent. Nous en profitons pour quitter le fleuve principal. On avance alors dans une cathédrale végétale faite de palmiers d'eau, de manguiers et autres longaniers. Les branches effleurent notre sampan, on longe de petites briqueteries avec leurs étonnants fours de forme conique, on glisse sous ces fameux ponts de singe en bois qu'empruntent les bicyclettes, on passe de simples maisons à pilotis au bord desquelles des femmes lavent leur linge, on remarque des villas blanches, réservées aux plus aisés, et on s'offre aux rencontres les plus improbables, mais aussi les plus touchantes. Il est tard ce soir-là quand nous accostons sur la petite île de Lai Vung, au cœur des vergers. Dans la nuit noire, une lanterne posée sur une terrasse à balustrade laisse deviner une immense bâtisse coloniale. C'est ici qu'habite Mme Yen, dont la demeure est restée dans la famille depuis six générations. Cette ancienne institutrice arrondit ses fins de mois en accueillant les hôtes de passage pour un repas d'exception dans son intérieur cosu, typique des riches habitations sino-vietnamiennes : dîner aux chandelles, vaisselle en argent. Dans le luxe fané de sa salle de réception, elle se souvient des grandes fêtes que ses parents organisaient ici. C'était avant. « Avant la guerre des Américains », précise-t-elle. Le mobilier de bois nacré s'est terni, les couleurs des fresques murales sont délavées, mais on devine dans ses yeux que les épreuves n'ont pas altéré la beauté de ses souvenirs.

**Même nostalgie en parvenant à Sadek**, la ville de *L'Amant*, pour un pèlerinage durassien obligé. La jeune Marguerite y passa sa jeunesse et y découvrit l'amour, encore adolescente, dans les bras de son « beau Chinois de Mandchourie », en s'abandonnant à une passion destructrice et transgressive. Tout est écrit dans son roman, mais les traces de ce passé des années 1920 s'effacent doucement. La maison du Chinois, un temps reconvertie en poste de police, reste désespérément vide et n'accueille qu'une poignée de touristes. Restent le marché couvert de Sadek, construit par les Français, et de vieilles maisons coloniales à l'abandon, mélancoliques à souhait. Restent surtout ces écrits de Marguerite Duras, lors du passage d'un bac près de Vinh Long : « *Jamais, de ma vie entière, je ne reverrai des fleuves aussi beaux que ceux-là, aussi grands, aussi sauvages, le Mékong et ses bras, ces territoires d'eau qui vont aller disparaître dans les cavités des océans.* » On ne sort pas indemne d'une telle vision. Découvrez-la et vous serez irrémédiablement atteint de ce fameux « mal jaune », celui qui vous ramènera toujours sur cette péninsule indochinoise. ■ **CYRIL DROUHET**



5



4



2



1



6

## C A R

### UTILE

Jusqu'au 30 juin 2017, pas de visa pour les séjours de moins de 15 jours. Autrement, visa obligatoire que l'on obtient directement auprès du consulat vietnamien (01.44.14.64.00 ; [www.ambassade-vietnam.com](http://www.ambassade-vietnam.com)) à Paris, pour 60 € et une validité d'un mois.

Meilleure saison pour se rendre dans le sud du Vietnam : entre novembre et avril, durant la période sèche (température moyenne de 33 °C). Ne pas hésiter à s'y rendre aussi jusqu'en juillet : il ne pleut qu'en fin de journée et les prix sont en général beaucoup plus attractifs.

### Y ALLER

Vietnam Airlines (01.44.55.39.90 ; [www.vietnamairlines.com](http://www.vietnamairlines.com)) propose un vol quotidien Paris-Hô Chi Minh-Ville à bord du nouvel Airbus A350. Possibilité de commander un repas spécial (végétarien, sans gluten, enfant) et grand choix de films à la demande. A partir de 635 € l'aller-retour en classe Economique et de 904 € en Premium.

### ORGANISER SON VOYAGE

Avec Asia (0.825.897602 ; [www.asia.fr](http://www.asia.fr)). Le spécialiste de la destination envoie chaque année ses experts pour dénicher les meilleures adresses, les derniers hôtels, les nouveaux circuits sur l'ensemble du Vietnam. Plusieurs options sont proposées, depuis le voyage personnalisé en individuel, en couple ou en famille, jusqu'aux escapades en petits groupes.



VIETNAM

N E T D E V O Y A G E



Pour profiter de ces provinces du Sud, compter 3 jours à Saïgon et au moins 4 jours à travers le delta que l'on peut sillonner en voiture et/ou en bateau. A partir de 1 510 € pour un séjour de 11 jours/8 nuits, vols inclus. Bon à savoir : s'il est disponible, n'hésitez pas à demander les services de Bui Huy Thàn : guide natif de Saïgon, parfaitement francophone, amoureux de littérature et d'histoire, il connaît comme personne chaque méandre du Mékong.

**NOTRE SÉLECTION D'HÉBERGEMENTS**

A Saïgon. Inauguré en novembre 2015, géré par le groupe français Accor, l'Hôtel des Arts Saïgon MGallery (6) (00.84.8.3989.8888 ; [www.accorhotels.com](http://www.accorhotels.com)) est un 5 étoiles idéalement situé dans le

centre-ville, à quelques minutes à pied de la cathédrale Notre-Dame et des vieux bâtiments français. Tout en hauteur, dans une décoration moderne mais d'inspiration coloniale, il dispose de 168 chambres et suites, d'un centre de fitness, d'un spa, mais surtout d'une piscine-bar sur le toit avec, sans doute, l'un des plus beaux panoramas sur cette métropole de 10 millions d'âmes (7). A ne pas manquer également, la cuisine raffinée d'Anne-Cécile Degenne (révélée par l'émission « Top Chef ») au restaurant du 23<sup>e</sup> étage, le Social Club (9). A partir de 139 € la nuit, sans le petit déjeuner. A Can Tho. Dans un très beau style colonial, le Victoria Can Tho Resort (8) (00.84.710.381.0111 ; [www.victoriahotels.asia](http://www.victoriahotels.asia)) est construit autour d'une très belle piscine, avec des chambres ayant

toutes vue sur le fleuve Mékong ou les jardins parfumés de cet établissement devenu une véritable institution. Un débarcadère privé permet de rejoindre en bateau et en 10 minutes le cœur de la ville, poumon commercial du delta. A partir de 120 € la nuit, petit déjeuner inclus. A Chau Doc, le même groupe hôtelier accueille les voyageurs au sein du Victoria Hotel (1) (00.84.76.386.5010 ; [www.victoriahotels.asia](http://www.victoriahotels.asia)). Merveilleusement restaurée, l'adresse offre une vue imprenable sur le Mékong et la frontière cambodgienne. Depuis la terrasse de sa chambre, on contemple le spectacle de la vie lacustre. Possibilité de faire des excursions en bateau pour visiter le village flottant d'élevage de poissons, ou de louer une voiture avec chauffeur pour découvrir les plus belles rizières du Vietnam. A partir de 130 € la nuit, petit déjeuner inclus.

**BONNES TABLES**

Au cœur de Saïgon, le Ly Club ([www.lyclub.vn](http://www.lyclub.vn)) propose une cuisine vietnamienne de très grande qualité dans le cadre d'une villa coloniale au décor mêlant tradition et design contemporain. Très agréable bar extérieur pour savourer un cocktail sous les étoiles. Menu à partir de 55 €. Au 160 Pasteur Street (district 1), à deux pas du mythique hôtel Rex, il faut absolument aller déjeuner chez Quan An Ngoc (4), très en vogue chez les Saïgonnais. Une authentique

cuisine du marché est préparée sous vos yeux dans le cadre animé de cette ancienne demeure truffée de jardins et de fontaines. Environ 10 €.

**À TESTER**

Vespa Adventures (5) ([www.vespaadventures.com](http://www.vespaadventures.com)). Pour explorer la bouillonnante Saïgon, il n'y a pas mieux que de la sillonner en deux-roues, dès la nuit tombée, à bord d'un authentique Vespa. Un chauffeur vous transporte dans les quartiers les plus en vogue, vous dînez dans un « restaurant de poussière » pour finir dans une boîte de nuit très locale. 85 € tout compris. A partir de Can Tho, la chaîne hôtelière Victoria (00.84.710.381.0111 ; [www.victoriahotels.asia](http://www.victoriahotels.asia)) propose une excursion (3) à la découverte des arroyos et canaux du delta en sampan privé, avec 2 cabines et salle de bains. Nuit et dîner à bord. L'idéal pour s'immerger dans la magie du Mékong. A partir de 350 € par personne pour 3 jours/2 nuits.

**SHOPPING**

La rue Dong Khoi, qui part de la cathédrale jusqu'à la rivière, est l'incontournable artère marchande de Saïgon, avec ses boutiques de laques, d'antiquités, de soieries ou de souvenirs. En profiter pour visiter la Galerie d'art moderne Quynh (2) (00.84.8.3824.8284 ; [www.galeriequynh.com](http://www.galeriequynh.com)), ouverte par la Franco-Belge Céline Alexandre, qui propose les œuvres des meilleurs artistes contemporains vietnamiens. c. o.